

À LA RECHERCHE
DES PERLES



de la
Miséricorde



Photo : © Warren Goldswain / 123rf.com



LIVRET DU PÈLERIN
CATHÉDRALE DES SAINTS-MICHEL-ET-GUDULE

Jubilé Extraordinaire
de la
Miséricorde
Eglise catholique à Bruxelles

08.12.2015
20.11.2016

Buitengewoon Jubeljaar
van de
Barmhartigheï
Katholieke Kerk in Brussel

Entre 14h et 17h, un temps d'accueil et d'écoute est proposé dans la chapelle Notre-Dame (ou dans l'accueil à gauche de la Porte sainte quand il fait froid). Un ou plusieurs prêtres sont là (dans la mesure des disponibilités), et tu pourras recevoir le sacrement de réconciliation.

À certaines occasions, des volontaires sont là aussi pour te conduire dans le parcours et répondre à tes questions... N'hésite pas à aller les trouver.

Nous remercions vivement MALEL, artiste contemporain français, qui a prêté deux œuvres d'art pour ce parcours autour de la miséricorde dans la cathédrale :



L'enfant et la vie

Cette tapisserie se trouve dans la chapelle Maes.
« Tout enfant reçoit de Dieu son potentiel de lumière »



La rencontre

Cette représentation de la toile originale se trouve dans la chapelle Notre-Dame.
« Visage de Jésus qui souhaite nous pacifier, nous proposer sa tendresse et qui prend sur lui nos soucis »

TU VIENS DE PASSER UNE PORTE SAINTE !

À la demande du pape François, l'année 2016 est pour l'Église catholique une année jubilaire, une Année sainte pour se laisser toucher par la miséricorde de Dieu et agir avec miséricorde dans sa vie. Tu viens de passer une Porte sainte, celle du jubilé de la miséricorde. Cela demande quelques explications.

Le jubilé dans l'histoire biblique marque une année de remise de dettes, de repos pour la terre, de libération des esclaves... (*Lévitique 25*) C'est une année de réforme sociale pour un nouveau départ, une année de joie, de fête et de célébration.

Le pape François offre à l'Église une Année sainte extraordinaire pour accueillir dans la vie de chaque jour la miséricorde que le Père répand sur nous. L'Église est appelée à offrir les signes de la présence, de la proximité et de la tendresse que Dieu offre au monde. Il le fait en particulier à ceux qui sont dans la souffrance, seuls, abandonnés ou parfois sans espérance d'être pardonnés.

Passer la Porte sainte et parcourir cette cathédrale, c'est vouloir emprunter un chemin de conversion et de grâce pour s'unir davantage au Christ. C'est désirer faire l'expérience d'un Dieu qui console, pardonne, relève, donne l'espérance. Un Dieu qui invite à poser un regard neuf sur notre vie et sur ceux et celles qui nous entourent de près ou de loin.

Des Portes saintes sont ouvertes dans chaque diocèse du monde entier. C'est donc une manière d'entrer en communion avec toute l'Église en effectuant cette démarche.

À Bruxelles, il y a deux Portes saintes de la miséricorde : celle que tu viens de franchir, et celle de la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg.

Tu as sans doute remarqué le logo. Il s'inspire de l'évangile du Bon Pasteur, venu chercher celui qui était perdu, le prendre sur ses épaules et le ramener à la maison du Père. Ce logo montre le Christ (on le reconnaît à la marque des clous) portant un homme, qui représente au fond l'humanité égarée, souffrante, chacun de nous sauvé par sa Croix. Ce qui frappe c'est la proximité des deux visages et les yeux du Christ qui se confondent avec ceux de l'homme. Le Christ voit par les yeux de l'homme et l'homme voit par les yeux du Christ.

La devise, *Miséricordieux comme le Père* (tirée de l'évangile selon S. Luc 6,36), propose de vivre la miséricorde à l'exemple du Père qui demande de ne pas juger ni condamner, mais d'aimer et pardonner.

Encore un mot qui appelle un petit éclairage, celui de *Miséricorde*.

La miséricorde de Dieu, c'est l'être de Dieu, son cœur battant pour l'humanité, son engagement fidèle. C'est l'amour de Dieu en actes, sa manière d'aimer chacun, un amour bouleversé par le mal qui afflige l'être aimé, un amour plein de tendresse et de bienveillance, un cœur qui se penche vers l'homme blessé, souffre avec lui, console, pardonne et redonne vie. Derrière ce mot, il y a donc tendresse et consolation, mais aussi juste douceur, remède à l'indifférence, ouverture à l'amitié et attention à l'autre dans tout ce qu'il est.

La miséricorde, c'est un don à partager, une réalité à vivre, un chemin à découvrir. Cela se traduit dans des actes, et nous évoquerons dans ce parcours des *œuvres de miséricorde*. Se laisser toucher par la miséricorde de Dieu déclenche un mouvement de compassion et de pardon dans le cœur des croyants. Leur témoignage peut devenir un signe efficace de la miséricorde du Père pour tout homme.



LA MISÉRICORDE, UN CHEMIN OUVERT

CE QUE JE VOIS

Je me trouve au bout de la nef d'une grande et vénérable église. La longue allée centrale oriente mon regard vers le chœur. De fait, cette église est orientée, tournée vers l'Orient, là où, chaque matin que Dieu fait, le soleil se lève et nous rappelle le petit matin de Pâques.

Dans le chœur, l'autel représente le Christ au milieu de son peuple: le Christ nous rassemble pour pouvoir se donner à nous dans le mystère de l'Eucharistie. Au loin, la Croix glorieuse, toute dorée, symbole de la résurrection du Christ, de son relèvement d'entre les morts et de sa venue à la rencontre de l'humanité. Il est vivant, il est là, il nous attend, il nous rejoint.

Sur le chemin vers le Christ, je suis accompagné par l'Église. Elle me conduit. Les douze piliers de la nef représentent les douze apôtres. Ils sont les 'colonnes de l'Église'. L'Église est fondée sur le Christ et sur la foi des apôtres, transmise de génération en génération par le témoignage des chrétiens. Elle n'existerait pas sans ceux qui font le choix du Christ, le choix de la faiblesse qui est grâce. Comme disait saint Paul: «Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.» (deuxième lettre de S. Paul aux *Corinthiens* 12,9-10)

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Il y a ici tout un chemin à parcourir, à l'image de ma vie de chrétien: un pèlerinage, qui n'est pas toujours aussi droit, aussi évident, aussi facile. «Elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent» (évangile selon S. *Matthieu* 7,14). Il y a pourtant une lumière qui nous attire, qui nous pousse à avancer: le Christ.

Il y a des jours de solitude, des jours où la vie pèse, et d'autres, où je me sens comme porté. Il y a des joies qui se partagent; il y a des peines qu'on essaye de porter ensemble. Ici, dans l'Église, tout est rapporté au Seigneur, tout lui est confié, dans la prière, l'action de grâce et l'intercession.

C'est en ce lieu sacré, mis à part, sur cette colline qui nous rapproche un peu du ciel, que je rejoins le Peuple de Dieu appelé à chanter les louanges de Dieu. Je suis une *Pierre vivante* de cet édifice, dont le Christ est la pierre d'angle ou encore la clef de voûte, tout là-haut. Justement, la haute voûte est une invitation à élever mon âme vers Dieu. Et à laisser monter vers lui le cri de ma prière.

«Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ.» (première lettre de S. *Pierre* 2,5)

C'est ici que je peux me rappeler que je suis de la Terre, fait d'un peu de terre vivifiée par le souffle de Dieu, comme tous les humains qui m'entourent. C'est ici que je peux prendre la décision de regarder ceux-ci comme des frères et des sœurs plutôt que comme des rivaux, des ennemis ou des anonymes sans visage.

CE QUE JE PEUX VIVRE

Un chrétien seul est en danger de mort. En venant ici, je réponds à une invitation de l'Église, la communauté croyante à laquelle j'appartiens. Quelle joie de se savoir appartenir à ce Corps ! Quelle grâce de pouvoir célébrer ensemble les bienfaits de la miséricorde de Dieu ! Quelle force d'avoir des compagnons de route : ceux qui m'ont précédé, parfois il y a longtemps, et ceux qui aujourd'hui marchent avec moi. C'est vraiment en communion avec ce Peuple que je suis ici, en pèlerinage.

Et Dieu dit à Abram : « Va, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je te montrerai. » (*Genèse 12,1*)



La perle brune me rappellera cette terre, ce riche humus dont nous sommes faits, cette nature que nous partageons tous, qui a été animée du souffle de Dieu pour devenir féconde et faire de nous à notre tour des créateurs.

Geste concret : **Debout**, les yeux fermés, je prends conscience de mon humanité. Suis-je prêt à me mettre en route ? Peut-être suis-je un peu vacillant ? Tendu ? Inquiet ? Peut-être suis-je confiant ? Impatient ? Curieux ? Je fais consciemment un premier pas : je m'inscris sur un chemin, **je prends la route...**

OUVERTURE

« Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples.

Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »

Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »

Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi) » (évangile selon S. Jean 1, 35-39).



LA MISÉRICORDE. UNE HISTOIRE DE LIBERTÉ

CE QUE JE VOIS

Ce meuble, entièrement en bois, est une 'chaire de vérité'. De là-haut le prêtre assurait jadis la prédication. L'artiste, de la fin du 17^{ème} siècle, en a fait une vraie catéchèse biblique. Dans la partie inférieure, je vois Adam et Eve expulsés du jardin par l'archange Michel. Cette sculpture illustre le récit imagé du livre de la *Genèse* (ch.3). Dieu espérait les garder à l'abri dans le paradis préparé pour eux, mais ils se sont laissés tenter à aller au-delà de la limite révélée par le Père Créateur. Cette limite est symbolisée par le fruit que tient Eve dans sa main. Les voilà confrontés au mal, à la mort... L'humain se trouve entre l'ange envoyé par Dieu et le squelette qui symbolise la mort à laquelle l'humain est confronté.

Où donc est le serpent ? Il a surgi du champ, il représente les forces obscures, souvent inconscientes en nous, qui parfois nous poussent à écraser les autres ou à démissionner. Si je regarde bien, je vois sa queue entre Adam et Eve. Le corps du serpent se découvre à gauche de la chaire, il monte en se tortillant vers la partie supérieure. Il fait le lien entre le bas et le haut. En le suivant, je découvre en haut une femme couronnée de douze étoiles, celle qui est évoquée dans l'*Apocalypse* (ch.12), avec un enfant, tenant ensemble la croix, écrasant la tête du serpent.

Si la Tradition associe souvent cette femme à la Vierge Marie, elle représente d'abord l'Église, la communauté de celles et ceux qui choisissent le chemin du Christ pour triompher du mal, de la mort. Le Christ est vainqueur non par la force, la puissance, la grandeur, mais par le choix déterminé d'un monde juste pour tous dans le pardon et la non-violence, au prix de sa vie, au prix de la Croix. C'est le chemin du Christ Ressuscité, vivant et porteur de vie, parce que par amour il a accepté de passer par la mort, par la Croix. Seuls ceux qui s'unissent, font communauté, s'embarquent ensemble avec le Christ parviennent à écraser le serpent de l'égoïsme, de la peur, du pouvoir tyrannique.

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Dieu veut notre bonheur, c'est le message fondateur de la *Genèse*: Dieu donne la vie, le jardin, une mission, la liberté... Mais l'humain a du mal à accueillir cet amour ; il s'en détourne. Il veut tout prendre, tout accaparer pour soi. Il se laisse tromper, il dérape. « Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas » (saint Paul aux *Romains* 7,19).

Hommes et femmes, nous souffrons tous dans un monde parfois chaotique. Nous crions... Qui entend notre désespoir, qui vient à notre secours ?

Seul l'amour infini de Dieu -sa miséricorde- et l'amour des autres peuvent me ramener à la vie. Paradoxalement, la Croix est le plus grand signe de l'amour du Fils de Dieu. La Pâque du Christ, c'est la manifestation la plus éloquente de la miséricorde de Dieu. Elle nous dit que le mal, la mort n'ont jamais le dernier mot, que le chemin vers l'arbre de vie est toujours ouvert.

CE QUE JE PEUX VIVRE ?

Difficile de passer à côté de cette 'chaire de vérité' et de ne pas d'abord être un peu effrayé par ce qui y est représenté. Pourtant, il n'y a pas à avoir peur, mais à en être éclairé. Éclairé, certes, sur la facilité avec laquelle je me détourne de la loi d'amour de Dieu, je renonce au bien dans ma vie. Si vite, je me plante. Mais éclairé surtout sur l'immensité de l'amour de Dieu, qui nous donne le Christ, et l'Église avec lui, pour que le mal n'ait jamais le dernier mot, et que la vie triomphe.



La perle verte me rappellera ce chemin de vie et d'espérance que m'offre le Christ ressuscité.

Geste concret : Je regarde vers le soleil levant (vers le cœur et la croix) et je prononce un **Amen** qui veut dire : oui, je crois que la vie est plus forte que la mort ; oui je crois qu'ensemble, dans la force de l'Esprit Saint, nous pouvons faire jaillir la vie où nous sommes.

OUVERTURE

« Au milieu de tout, nous restons les vainqueurs grâce à celui qui nous aime. Je sais que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les forces du monde, ni le présent, ni le futur, ni les puissances du ciel ou de l'enfer ou quelque autre créature ne peut nous priver de cet amour de Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur. »

(Saint Paul aux *Romains* 8,37-39)



LA MISÉRICORDE, PASSAGE DE LA MORT À LA VIE

CE QUE JE VOIS

Nous sommes en face du 'baptistère', le lieu où le sacrement de baptême (*plongée* en grec) est conféré. Les fonts baptismaux (du latin *source, fontaine*) sont remplis d'eau et, à l'origine, celui qui recevait le baptême y était plongé. Les baptistères étaient donc... grands et profonds. Aujourd'hui, quelques gouttes d'eau sur le front sont versées 'au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit'. Le prêtre ou le diacre, au nom de l'Église, plonge ainsi le futur baptisé dans le mystère de la Pâque du Christ. Une plongée dans la mort pour ressusciter avec lui, être vivant grâce à lui. Le nouveau baptisé reçoit ensuite l'onction d'huile sainte, le Saint Chrême, qui fait de lui, à la suite de Christ, un prêtre, un prophète et un roi. Le cierge pascal rappelle que par sa résurrection, le Christ est vainqueur de toutes ténèbres : on y puise une flamme pour allumer un petit cierge confié au baptisé. Enfin, on le revêt d'un vêtement immaculé, blanc, pour signifier qu'il a désormais 'revêtu le Christ'.

Ajoutons que le baptistère se trouve à côté de la porte Nord de l'église. Or, dans notre hémisphère, le soleil ne vient jamais au Nord. C'est donc le côté le plus ténébreux... que quitte celui qui demande le baptême, pour entrer dans l'Église.

« Tu nous as fait passer des ténèbres à ton admirable lumière. »

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Notre existence humaine est une suite de traversées, de naissances et de morts en tout genre. Comme les Hébreux quittant l'esclavage en Égypte, traversant la mer qui débouche sur la liberté en Terre de Canaan, nous revivons à travers les rites du baptême cette traversée de la mort qui ouvre sur la vie nouvelle. Il n'y a pas de vie s'il n'y a pas de plongée dans la mort, s'il n'y a pas affrontement de la mort avec le Christ.

CE QUE JE PEUX VIVRE

Baptisé, je suis vivant pour Dieu en Jésus-Christ (S. Paul aux *Romains* 6, 11). La vie du Christ est en moi, toujours plus forte que la mort. Membre de l'Église du Christ, je suis un vivant, un miséricordieux. Je suis avec le Christ. Je peux désormais m'appuyer sur lui, le Fils de Dieu, envoyé pour sauver tous les hommes, les libérer, les relever, les aider à avancer, à devenir plus humains. Il est vivant en moi et me soutient.

Appelé à rayonner de cette vie-là, je peux prendre un temps pour prendre conscience de la paix et du bonheur profonds qui sont miens quand je fais ces choix-là : vulnérabilité, ouverture à l'autre, don de moi-même à travers tant de petites choses souvent : un sourire, une main tendue, le respect et l'admiration de la nature qui nous est donnée et confiée, ...

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. » (Évangile selon S. Jean 14,27)



La perle blanche me rappellera ce libre choix de faire partie de l'Église du Christ, celle des humains miséricordieux comme le Père.

Geste concret : Je peux prendre de l'eau bénite et faire un **beau signe de croix**.
Oui, baptisé, la vie du Christ est en moi, toujours plus forte que la mort.
Appelé à rayonner de cette vie-là, je suis invité à faire le choix d'être miséricordieux comme le Père.

OUVERTURE

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.
Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.
Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.
Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.
(Psaume 22)



LA MISÉRICORDE, FRUIT DE LA PRIÈRE

CE QUE JE VOIS

Je parcours le déambulatoire de la cathédrale. Au Moyen Âge, les pèlerins venaient ici pour prier devant les reliques des saints et les vénérer. Maintenant, c'est un tout petit tableau qui attire mon attention. Jan van Ruusbroec (1293-1381), un auteur mystique originaire du Brabant, regarde vers le haut et nous invite à la prière : « *O Homme, regarde Celui qui t'a aimé jusque dans la mort, et imite-Le jusque dans le sein de Son Père* » (Jan van Ruusbroec, *Troisième lettre sur la vie ermite*).

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Dans la prière, je me présente à Dieu tel que je suis, avec mes pensées, mes joies et mes peines, mes manquements et mes désirs. Je puis me tourner vers Dieu dans la confiance, car Il me connaît et Il m'aime : « Seigneur, Tu me sondes et me connais (...) Je confesse que je suis une vraie merveille, tes œuvres sont prodigieuses : oui, je le reconnais bien » (*Psaume 139*). La prière, c'est plus que des mots, plus que le silence : c'est demeurer dans la présence pleine d'amour de Dieu.

CE QUE JE PEUX VIVRE

Tourne ensuite les yeux de ton cœur vers *Celui qui t'a aimé jusque dans la mort* : le Christ, le visage de la miséricorde de Dieu. Plus tu inscriras l'image du Christ dans ton cœur, plus tu prendras conscience de l'action miséricordieuse de Dieu dans ta vie, plus tu deviendras à ton tour miséricordieux. Tu entendras Sa prière : « Aime, ouvre-toi à la vie en aimant, fais grandir mon Royaume de justice et de paix par tes gestes de miséricorde ».

Sois Lui uni en *L'imitant* dans Ses vertus et Ses bonnes œuvres, dans un élan de gratitude pour la miséricorde reçue. De cette manière, ta prière n'est pas séparée de la vie, mais tu fais de toute ta vie une prière.

*« La douzième béguine dit :
Toujours bien faire, c'est là ma volonté
Car l'amour ne peut rester oisif. (...)
Notre Père céleste nous a aimés,
pour Lui nous devons vivre... »*
(Jan van Ruusbroeck, *Le livre des douze béguines*)

Et cette imitation du Christ n'est pas seulement une attitude apparente. En Lui, tu es uni à Dieu, Source de vie. Dans la prière, tu peux continuer à approfondir cette relation *jusque dans le sein du Père*.



La perle à facettes me rappellera que nous avons sans cesse à ajuster nos idées, nos images à propos de Dieu, et que le plus précieux dans ma vie est ma relation à Dieu, source de vie.

Geste concret : **Écris une prière** avec ton prénom, offre-la au Seigneur en la plaçant dans l'amphore. Tires-en une, lis-la et confie au Seigneur celui qui l'a écrite.

OUVERTURE : PRIÈRE DU JUBILÉ

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous a appris à être miséricordieux comme le Père céleste,
et nous a dit que te voir, c'est Le voir.
Montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.
Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les seules créatures ;
tu as fait pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repent.
Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous :
Si tu savais le don de Dieu !
Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible,
toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.
Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur :
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.
Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé, ton Église annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.
Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit, pour les siècles des siècles.
Amen.



LA MISÉRICORDE, LUMIÈRE DES SAINTS

CE QUE JE VOIS

Me voici dans la chapelle Maes, le lieu de cette cathédrale le plus à l'orient, au soleil levant. Cette chapelle fut édifée par le chevalier Jean-Baptiste Maes au 17^{ème} siècle sur une ancienne chapelle du 13^{ème} siècle dédiée à Sainte Madeleine. Je vois un splendide retable en albâtre et marbre rose, avec des scènes de la Passion du Christ, de la comparution devant Pilate à la mise au tombeau, le tout surmonté d'une représentation du Christ vainqueur sortant du tombeau. Au centre, en bas, une représentation de l'eucharistie (un calice et une hostie) avec l'agneau pascal. L'Eucharistie manifeste la présence du Christ vivant. Il se rend ainsi présent à nos vies aujourd'hui, aussi présent mais autrement que quand il marchait sur les routes de Palestine.

Sur la droite, une tapisserie attire mon regard, *L'enfant et la vie*. C'est une réalisation de MALEL, artiste contemporain français. Toute son œuvre à travers des peintures, des portraits à l'huile ou au pastel, des vitraux, des tapisseries est une quête de la vie dans l'être humain, la louange à la joie humaine et la mystérieuse présence de Dieu en toute création. Des couleurs très chaudes, un enfant en marche, accompagné sur la gauche par un adulte, passeur de joie, qui le conduit des ténèbres vers la lumière. L'éducation, une promesse à tenir, la transmission, une joie à portée de main... autant de thèmes qui illustrent la dynamique dans laquelle l'existence nous plonge.

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Avec notre baptême et l'entrée dans l'Église, dans la grande famille des pécheurs pardonnés, femmes et hommes miséricordieux, nous avons reçu un appel à la sainteté qui grandit peu à peu au fil des actes posés quotidiennement. Ne jugez pas, ne condamnez pas, pardonnez, aimez... Être saint, ce n'est pas être parfait, c'est choisir la vie selon l'Évangile, vivre sa vie avec amour dans des actes concrets, petits et grands. Pas toujours facile cependant... Mais l'exemple des saints nous stimule et nous encourage.

À chaque Eucharistie, comme nous le rappelle ce retable avec le calice et l'hostie, nous partageons le pain « fruit de la terre et du travail des hommes ». En recevant le Pain de vie, nous nous laissons rejoindre par le Christ, pour vivre en chrétien : *par Lui, avec Lui, en Lui!*

À l'Eucharistie, nous sommes tous ensemble convoqués au pied de la Croix pour offrir nos vies telles qu'elles sont à celui qui seul les sauve et leur donne un sens. Le Christ rejoint ses amis dans leur propre vie pour les fortifier et les inviter à vivre en communion les uns avec les autres. L'Eucharistie est une vraie nourriture. Mais pas chacun pour soi. Nous la célébrons ensemble, en communauté, pour garder vive la mémoire du Dieu de miséricorde, résister à l'oubli, à la routine.

La vie spirituelle, ce n'est pas moi seul dans un océan de lumière. Comme l'artiste le suggère dans sa tapisserie, la femme est un peu comme l'Église qui nous conduit sur le chemin vers le Christ, vers celui qui affirme: « Je suis la lumière du monde. Qui marche vers moi ne marchera plus dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » (évangile selon S. Jean 8,12)

Le Christ éclaire ma vie, mes actes, ma conscience. Il me montre ce qui est beau, bien, juste, et ce qui l'est moins. Nos vies trouvent leur beauté quand elles se laissent traverser par la lumière de Dieu. Se laisser saisir par l'amour de Dieu nous permet de devenir lumineux, rayonnant à la manière du Christ.

Est-ce que j'accepte un Dieu qui m'aime, m'éclaire et me rend lumineux? Suis-je encore capable de m'émerveiller comme un enfant, d'avoir envie encore et toujours de grandir, d'avancer, même en trébuchant?

CE QUE JE PEUX VIVRE

Être saint, ce n'est pas être parfait, c'est choisir la vie selon l'Évangile, être miséricordieux, vivre sa vie avec amour dans des petits actes concrets. À la hauteur de chacun. Aimer ce n'est pas si compliqué. Pas toujours facile cependant...

En regardant la tapisserie, je prends conscience que la miséricorde est un don qu'on reçoit. Je peux prier pour ceux qui m'ont témoigné de la miséricorde, appris l'amour, permis d'avancer... Et la miséricorde est aussi un don qu'on transmet, au travers des petits et grands actes du quotidien. 'Miséricordieux comme le Père' comme dit la devise du jubilé.

Dans le cadre d'une démarche jubilaire, l'Eucharistie a toute sa place. Si je n'y participe pas aujourd'hui, je pourrai lors de la prochaine eucharistie offrir au Seigneur ce temps de pèlerinage et de cheminement spirituel. Il saura le faire fructifier.



La perle jaune me rappellera la lumière reçue, la ressemblance espérée, le chemin ouvert...

Geste concret : Je peux prendre un temps de silence, **allumer un lumignon** pour marquer mon désir d'être lumineux à la suite des Saints, mon désir de vivre à la manière du Christ.

OUVERTURE

À sa petite fille qui lui fait une remarque: « Tu me dis que c'est bien de grandir. Mais Jésus, lui, il dit qu'on doit être comme des enfants », sa maman répond: « Jésus veut que nous soyons comme des enfants... qui ont envie de grandir. Pas comme des gens qui n'osent rien faire de peur de se tromper ou qui ne veulent pas s'aventurer, mais comme des gens qui veulent essayer des choses nouvelles, aller vers les autres même si c'est risqué. »



LA MISÉRICORDE, LE PARDON EN ACTES

CE QUE JE VOIS

J'entre dans la chapelle Notre-Dame, un vaste espace où je vais pouvoir faire halte. Face à moi, l'autel avec la Vierge Marie, et sur la gauche un étranger surgit de nulle part me regarde. Ce portrait provient de la gigantesque toile intitulée *La rencontre*, réalisée par l'artiste MALEL. Qui est cet homme dont le regard plein de tendresse et de compassion croise le mien ?

Viens, semble-t-il dire, je t'attends, je suis doux et humble de cœur, lent à la colère et plein d'amour.

«Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi» (*Apocalypse 3,20*).

Je vois des cailloux à ses pieds. Peut-être y a-t-il des choses lourdes à porter dans ma vie, des relations difficiles, des pardons impossibles, des souffrances intolérables, des événements incompréhensibles... Suis-je condamné à porter seul ce fardeau ?

Et là, sur la droite, dans la mesure du possible, un prêtre m'attend, prêt à m'écouter pour un temps de dialogue ou de confession.

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Méditons ensemble un passage de l'évangile selon saint Marc :

«Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole.

Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes.

Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »

Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes :

« Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, si non Dieu seul ? »

Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit :

« Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ?

Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ?

Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... – Jésus s'adressa au paralysé –

« Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. »

Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. » (évangile selon S. Marc 2, 1-12)

Un homme paralysé, porté par ses frères... pardonné, guéri... remis debout, qui repart en portant sa civière. «Lève-toi et marche!» lui dit Jésus!

Je peux prendre un caillou, gros ou petit, lisse ou rugueux, blanc ou gris... il symbolise toutes ces pierres qui sont autant d'obstacles sur mon chemin de vie.

Je regarde Marie, j'entends son oui, son adhésion pleine de confiance à l'œuvre de Dieu en elle: elle a porté celui qui porte tout, l'enfant Jésus qui aujourd'hui s'adresse à moi: «Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau».

Je suis invité à déposer mon caillou auprès de celui qui porte tout avec moi, repartir avec l'assurance que je ne suis plus seul à porter ce qui est lourd.

Je peux également accueillir la miséricorde de Dieu en recevant le sacrement de réconciliation, signe visible de la tendresse d'un Dieu toujours prêt à pardonner, relever, libérer. Il est aussi signe de l'Église, de la présence de frères et sœurs prêts à m'épauler ou me porter.

La miséricorde de Dieu a été rendue visible, concrète à travers les paroles, les actes, la personne de Jésus Christ, Fils unique de Dieu fait homme. Aujourd'hui, dans la personne du prêtre, le Seigneur m'attend, il accueille ma confession et me pardonne. Il me remet en communion avec mes frères et sœurs humains.

Le sacrement de réconciliation est aussi appelé '*confession*' car il s'agit avant tout de confesser l'amour de Dieu et d'écouter sa parole qui nous ouvre un chemin de vie. Il ne s'agit pas tant de s'appesantir sur nos manquements, mais bien plutôt d'accueillir une parole d'espérance: tes péchés sont pardonnés! Et tu n'es pas seul, tu as des frères et sœurs prêts à t'aider!

Dieu donne sa miséricorde, son amour en acte qui pardonne et relève. Exprimer le mal, c'est le mettre à distance et accepter de ne plus le porter seul.

Je peux donc m'approcher du prêtre sans crainte, avec la certitude d'être accueilli par lui au nom du Christ et de l'Église avec toutes mes pauvretés et mon péché. Le prêtre me donne le pardon '*au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*'.

CE QUE JE PEUX VIVRE

Libéré, relevé, je me retourne, je sors de la chapelle la tête haute... et je découvre dans le fond, en hauteur, le vitrail du Bon Samaritain. Une histoire bien connue, qui est en quelque sorte la parabole de la miséricorde en acte. La voici:

«Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant: «Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle?»

Jésus lui demanda: «Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit? Et comment lis-tu?»

L'autre répondit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même.»

Jésus lui dit: «Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras.»

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: «Et qui est mon prochain?»

SUITE PAGE SUIVANTE →

Jésus reprit la parole: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant: "Prends soin de lui; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits?»
Le docteur de la Loi répondit: «Celui qui a fait preuve de pitié envers lui.» Jésus lui dit: «Va, et toi aussi, fais de même.» (Évangile selon S. Luc 10,25-37)

Qui est le prochain ou plutôt qui s'est montré le prochain de l'homme souffrant? Celui qui a exercé la miséricorde envers lui, le Samaritain. Ému aux entrailles par l'homme blessé, il s'en est occupé concrètement avec ses deux mains: il s'approche, bande les plaies, verse de l'huile et du vin, le charge sur sa monture, le mène à l'hôtellerie et revient plus tard prendre des nouvelles. Puisqu'il nous a été fait miséricorde, nous pouvons nous aussi donner à l'homme souffrant, souvent si proche, une assistance, une présence, un geste empli d'amour. Mais au fond, qui est mon prochain?



La perle grise me rappellera mes fardeaux: je ne les porte plus seul, mais avec le Seigneur et avec les frères et sœurs qui m'entourent de près ou de loin.

Gestes concrets: Je peux **prendre un caillou** et le déposer... il symbolise tous ces obstacles sur mon chemin de vie. Je peux aller vers un prêtre et **recevoir le sacrement de réconciliation**. Ce sacrement, certains le reçoivent régulièrement, d'autres rarement, voire jamais. En cette année de jubilé centrée sur la miséricorde de Dieu, je suis invité à vivre cette démarche sans aucune appréhension.

OUVERTURE

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.
Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.
Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.
Mais tu veux au fond de moi la vérité; dans le secret, tu m'apprends la sagesse. (...)
Rends-moi la joie d'être sauvé; que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins; vers toi, reviendront les égarés.
(Psaume 50, v. 3-8 et 14-15)



LA MISÉRICORDE, LA JOIE D'AIMER

CE QUE JE VOIS

Le grand vitrail du fond date du 16^{ème} siècle. Il a été offert par le Prince-évêque de Liège, Érard de La Marck (représenté à genoux au milieu) à l'empereur Charles Quint. Il représente le jugement dernier. La réalité terrestre, représentée en bas du vitrail, est séparée par une grande bande bleue de la réalité du ciel, en haut.

L'artiste a clairement été inspiré par un passage de l'évangile selon saint Matthieu : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde » (évangile selon S. *Matthieu* 25,31-34).

On voit dans le ciel le Christ en gloire, avec son grand manteau rouge, et sous lui saint Michel archange qui, à l'aide de sa balance, va 'peser' les âmes. Ceux qui sont en bas, à la droite du Christ (et donc sur le vitrail à gauche) regardent vers lui, dans une attitude de prière, espérant être accueillis auprès de lui. Ceux qui sont à gauche du Christ (et donc à droite sur le vitrail) regardent vers le bas, effrayés par la peur du rejet. La différence essentielle entre les deux groupes est l'amour, l'espérance et la foi qui les animent !

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Comment le Christ juge-t-il ? La suite du récit l'explique : « Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! (...) Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (évangile selon S. *Matthieu* 25,35-36.40).

Le passage de St Matthieu fait la distinction entre ceux qui vivent l'Évangile et ceux qui ne le vivent pas, entre ceux qui ressemblent à Jésus et sont capables de donner vie, et ceux qui sont encore dans le désir de tout posséder, de tout ramener à soi. Dans l'évangile évoqué, ceux qui sont bénis n'ont pas fait tout cela pour le Christ ou pour leur salut, mais parce qu'ils ont été sensibles aux difficultés de celles et ceux qu'ils rencontraient. Les autres ont vu, mais n'ont rien fait... Nous pouvons nous reconnaître alternativement dans les uns ou dans les autres.

En clair, la justice de Dieu est fondée sur l'amour et ce que l'amour m'appelle à vivre avec mon frère, ma sœur, mystérieuse présence du Christ. On appelle ces engagements pour autrui les 'œuvres de miséricorde'.

Dans la première lettre de saint Jean, un verset me rappelle de manière explicite l'invitation à regarder vers mon frère : "Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', et qu'il hait son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas" (Première lettre de S. *Jean* 4,20).

La représentation du jugement dernier n'est pas là pour effrayer, mais pour interpeller, avertir et me rappeler que c'est l'amour qui donne du poids à mon existence. Elle m'invite à scruter ce qui en moi est déjà vécu dans l'amour et ce qui doit encore être converti. Elle me rappelle aussi que c'est le Christ qui juge, pas nous.

Ce vitrail est donc aussi révélation de la miséricorde, du projet de Dieu pour l'humanité : nous rassembler tous dans son amour, nous donner le goût d'aimer comme il nous aime.

Suis-je de ceux qui n'osent rien faire de peur de se tromper, ou de ceux qui veulent essayer des choses nouvelles et aller vers les autres même si c'est parfois risqué ?

CE QUE JE PEUX VIVRE

Oui, c'est sur l'amour que nous serons jugés, que nous serons accueillis auprès du Seigneur. C'est l'amour qui donne du poids à notre existence.

Parmi les œuvres de miséricorde, certains sont 'corporelles' : nourrir, abreuver, vêtir, ensevelir, accueillir, soigner, visiter... d'autres sont 'spirituelles' : accompagner, consoler, pardonner, corriger, conseiller... La liste des "œuvres de miséricorde", si elle est là pour m'inspirer, ne sera jamais exhaustive.

Que l'Esprit Saint inspire à chacun de nous ce que tant d'amour reçu du Seigneur nous engage à vivre aujourd'hui. Avec tous ceux dont nous sommes appelés à nous faire proches. Il y a de quoi faire !



La perle rouge me rappellera l'amour en actes, ces gestes humbles et parfois discrets à poser pour accompagner, aider, soutenir... ceux qui m'entourent ou que je rencontre.

Geste concret : Nourrir, vêtir, visiter, consoler, pardonner... dans quel **acte concret de miséricorde** puis-je m'engager aujourd'hui ?

OUVERTURE

- Comment peux-tu déterminer le moment où la nuit est terminée et le jour commencé ? demande le sage à son disciple.
- Quand on voit un animal à distance et que l'on peut dire si c'est une vache ou un cheval, lui répond le disciple.
- Non, dit le maître. C'est quand tu regardes un homme en face et que tu peux le reconnaître comme ton frère. Si tu ne le peux pas, quelle que soit la position du soleil, il fait encore nuit. (raconté par A. DE MELLO)



LA MISÉRICORDE, UNE MISSION QUI NOUS EST CONFIEE

CE QUE JE VOIS

Je vois la porte qui s'ouvre sur la ville de Bruxelles. Je ne reste pas ici : il me faut sortir après avoir été touché par la miséricorde de Dieu. Je suis appelé à mieux et plus aimer. Je sors debout, habité par la joie de l'Évangile, rayonnant comme le soleil au matin de Pâques, le moment où tout est possible, où la lumière naît...

Et moi, avec cette 8^{ème} perle, la perle qui me représente. 8, mais oui, c'est 7+1... Et le 8^{ème} jour dans notre tradition chrétienne, c'est le jour de la résurrection !

CE QUE JE PEUX COMPRENDRE

Me voilà envoyé vers la ville, vers mes proches, mes collègues, mes amis avec les derniers mots de l'évangile selon saint Matthieu, comme boussole, comme mission, avec une promesse :

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (évangile selon S. *Matthieu* 28,20).

CE QUE JE PEUX VIVRE

Oui, toute l'annonce de l'Évangile, de la bonne nouvelle est là ! Cheminer avec les hommes et les femmes du monde entier vers le Royaume de Dieu, vers ce rêve de Dieu d'une humanité libre. Jésus a commencé par appeler des frères de la maison d'Israël pour l'accompagner dans l'annonce du Royaume. Il nous invite à nous plonger dans l'humanité, comme Dieu l'a fait en Jésus-Christ, pour devenir des frères et sœurs, et entrer dans la communion sans laquelle nous ne pouvons trouver notre vrai bonheur. Sans frères et sœurs, je ne peux me trouver moi-même !



La perle orange, comme le soleil au matin de Pâques, me rappellera que, touché par la miséricorde du Père, je peux et je veux en vivre. Cette mission m'est désormais confiée.

Gestes concrets :

- Je peux **écrire le mot "Miséricorde"** dans ma langue, trace de l'expérience vécue, et chemin qui s'ouvre devant moi.
- Je peux **demandeur un porte-clés**, qui me rappellera ce parcours, cette plongée dans la miséricorde de Dieu pour devenir miséricordieux.
- Un tronc : Vous avez apprécié ce parcours. **Un petit geste de votre part** nous aiderait à en supporter les frais. Merci !

OUVERTURE

« Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce !

Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! »

(Nombres 6,24-26)

À LA RECHERCHE DES PERLES DE LA MISERICORDE

